

Jean Legland, le passeur de Rohars

Le 22 décembre 1793, une troupe épuisée arrive de Blain à Savenay : ce sont les débris de l'armée vendéenne qui a fait trembler la République. Encombrée de nombreux non combattants, cette armée s'est amenuisée au fil des batailles et minée surtout par la maladie et les privations tout au long de la *Virée de galerne* : en deux mois, les Vendéens sont allés de Cholet à Granville puis, dans l'espoir de franchir la Loire et de regagner leurs foyers, à Angers et, après être passés au Mans et à Laval, à Ancenis.

Pourchassés par les troupes républicaines, les Vendéens leur livrent un dernier combat le lendemain. Ils succombent par milliers mais des rescapés parviennent à s'enfuir. Beaucoup trouvent refuge chez les habitants des environs. Mais, ils ne peuvent vivre indéfiniment cachés, ils cherchent à rentrer au pays et il leur faut franchir la Loire. Rohars est l'un des rares lieux d'embarquement possibles. Un habitant du village, Jean Legland, va se montrer compatissant et en passer plusieurs centaines, plus de mille peut-être, sur l'autre rive du fleuve, à Frossay.

Jean Legland est un homme jeune, de 31 ans, il est né en 1762 à Rohars ; depuis 1791, il est marié à Elisabeth-Françoise Berranger et un premier enfant leur est né en 1792. Comme beaucoup d'autres habitants de la région, sa position vis-à-vis de la Révolution doit être assez proche des Vendéens. Une insurrection a eu lieu en mars 1793 et si elle a été rapidement étouffée dans la région de Savenay, c'est que le chef pressenti, Gaudin de la Bérillais, un officier de l'armée royale retiré à Saint-Etienne-de-Montluc, a refusé de prendre les armes. Les républicains ont repris le contrôle de la situation dès avril avec une grande fermeté.

Le rôle joué par Jean Legland en faveur des rescapés vendéens n'est connu que par un texte qu'il a dicté bien après les faits, en 1834, à son fils aîné. Dans ce document intitulé *Note des gens que j'ai passés la Loire de Rohars à Frossay pendant la Révolution de 93*, Jean Legland indique avoir mené Outre-Loire au moins 1258 personnes. Même si sa comptabilité paraît hasardeuse, rien ne permet de douter de sa sincérité. Jean Legland cite nominativement quelques-



Photographiée à Rohars, une toue telle que celle que Jean Legland a utilisée pour ses traversées de la Loire ; les passagers sont des descendants du passeur.

uns des bénéficiaires de son dévouement, comme le curé de *St l'Ot*, ou plutôt de Saint-Laud, paroisse d'Angers ; il s'agit de l'abbé Bernier, qui a joué un rôle considérable dans les armées vendéennes puis a été l'un des négociateurs du concordat avec le pape après son ralliement à Bonaparte. Il avait laissé son argenterie chez Jean Legland, qui la lui reporta, trois ans plus tard ; le passeur rapporte : *il me fit dîner avec lui pour toutes récompenses*. Il cite aussi *M. Bourdique capitaine* ; il s'agit d'un jeune homme de Bouée, Claude Bourdic, de la Violière, qui avait participé au soulèvement de mars 1793 puis avait rejoint l'armée de Bonchamps à la fin de juin, lorsque les Vendéens avaient tenté de s'emparer de Nantes, et avait fait avec eux la *Virée de galerne*.

Jean Legland est impressionné par les gens importants qu'il sauve, qui, même dans les épreuves et la

déroute, n'ont rien perdu de leur superbe. Quarante ans après, il se rappelle *quatre MM. qui avaient été caché plusieurs jours chez moi et déguisés en paysant, l'un deux dit un jour à ma femme en lui donnant un petit coup sur l'épaule ma bonne-mère savez-vous à qui vous parlez. Elle lui répondit que non, et bien vous parlez au premier de la chambre du Roi, aussi ce M. ce servait d'un vers en or pour boire, les autres étaient aussi des gens de sa suite où des officiers supérieurs*.

Le passeur insiste bien sur son désintéressement : *J'ai tous passés ces gens là sans leurs avoir pris un sous, au contraire j'ai donné à boire et à manger à plusieurs et pour rien à tous ceux que j'ai été à même de le faire et sans intérêt, aussi je n'ai rien reçu pas plus du riche que du pauvre*.

Les traversées ont dû s'échelonner sur au moins deux années. Les risques encourus par Jean Legland étaient très importants au cours des premiers mois, sous le règne de la Terreur. Sa femme était évidemment très inquiète. Elle aurait fait un vœu pour obtenir du Ciel qu'il le protège, s'engageant à la restauration de la chapelle Sainte-Anne. Il est certain que leurs enfants, notamment leur fille Marie, morte célibataire en 1897 à Rohars, ont beaucoup agi pour la chapelle, et même leurs descendants jusque dans la première partie du XX^e siècle.

Bernard David

La *Note* de Jean Legland a été conservée par les descendants de son fils aîné. Elle a été publiée une première fois par Marcel Pédron Bouthour dans la revue nantaise *2 Degrés Ouest*, en avril 1974 ; l'illustration en est extraite. Une seconde publication a été faite par l'auteur dans le *Bulletin de la Société Archéologique de Nantes et de la Loire-Atlantique* en 1996 dans le cadre de son étude *Bouée pendant la Révolution*.